

Fiches produits

Région Afrique de l'Ouest et du Centre

Observatoire des marchés internationaux

1) La demande et la production de riz en Afrique

Au cours des deux dernières décades, la demande de riz dans la Région Afrique (Sahel, Ouest-Afrique, Afrique Centrale et Nigéria) s'est accrue de 8% par an, alors que la production locale n'a progressé que 6% par an. L'écart entre la demande et l'offre locales s'est ainsi creusé et a dû être comblé par les importations, essentiellement d'origine asiatique. La consommation dans la Région se situe actuellement autour de 7 millions de tonnes de riz blanchi avec 2,5 millions d'importations, lesquelles représentent en valeur environ 50% du total des céréales importées dans la région et 17% sur l'ensemble des produits agricoles.

La production moyenne de paddy dans la Région a été, au cours des cinq dernières années, de 6 millions de tonnes, soit 4,5 millions de tonnes de riz blanchi. Cela représente environ 46% de la production totale du continent africain, mais à peine 1% de la production mondiale de paddy (moyenne 1990-94: 522 millions de tonnes)

La progression de la production de paddy de 6% par an, au cours des deux dernières décennies, a été possible grâce notamment à une progression des surfaces de près de 5% par an. Les rendements n'ont donc progressé que de 1% par an, alors que sur le plan mondial, les rendements se sont améliorés en moyenne d'environ 2% par an.

En Afrique, traditionnellement, la riziculture est pratiquée dans la partie occidentale. Une des caractéristiques dominante des systèmes rizicoles africains repose sur la gestion de la diversité variétale en fonction des exigences de l'environnement. Les systèmes rizicoles se différencient aussi par l'alimentation hydrique : fonds de vallée où le riz reçoit l'apport des pluies et de l'accumulation des eaux de ruissellement ; plateau (riziculture pluviale stricte) ; et en position intermédiaire, les bas de pente alimentés principalement par les pluies, mais bénéficiant aussi de l'écoulement hypodermique en provenance des hauts de pente. La maîtrise de l'eau reste cependant minimale ou absente : globalement 90% des surfaces en riz sont cultivées sans la maîtrise de l'eau. Or, les actions de recherche et de développement consacré au riz ont porté de manière dominante sur les grands périmètres irrigués du Sahel (incluant le Nord-Nigéria et le Nord-Cameroun), mais où les performances techniques ont permis de faire progresser les rendements ; ils se situent entre 4,5 et 5,5 t/ha contre 1 à 2 t/ha dans les systèmes sans maîtrise de l'eau.

Dans les zones humides et subhumides, des efforts ont été aussi axés sur les systèmes de riziculture pluviale et de mangrove. Pour les systèmes de mangrove, les principaux acquis résident dans la mise au point de variétés à haut rendement avec de bonnes qualités post-récolte. Pour les systèmes pluviaux, les recherches visant à élever la productivité ont permis de répondre au double objectif de rendements supérieurs et

de réponse à la sécheresse par des variétés précoces. L'amélioration variétal a ainsi permis d'obtenir une tolérance à la pyriculariose, principale maladie du riz. La principale contrainte pesant sur les rendements reste cependant les adventices qui peuvent diminuer de moitié les rendements. Hormis l'application d'herbicides coûteux, il n'existe pas de solution technique à ce problème, lequel est le résultat de la culture en continue. Aussi, leur incidence est nettement plus faible lorsque le riz est cultivé sur des terres nouvellement défrichées.

Les systèmes de riziculture de bas-fond et de bas de pente, qui présentent l'avantage sur la riziculture pluviale d'être moins soumis aux risques de déficit hydrique et d'infestations d'adventices, ont reçu peu d'attention de la part de la recherche rizicole. On peut s'étonner le peu de recherche consacrées par exemple à la gestion de l'eau dans les bas-fond alors qu'ils semblent pouvoir être aménagés à un coût nettement moindre que les grands périmètres irrigués.

2) La place de la Région Afrique dans les échanges mondiaux

Le commerce mondial de riz ne représente que 4% environ de la production mondiale contre 18 et 10% respectivement pour le blé et le maïs. Les exportations sont dominées par quelques pays seulement, originaire principalement d'Asie. Les trois principaux pays exportateurs asiatiques (Thaïlande, Vietnam et Chine) contrôlent près de 55% du marché. Les Etats-Unis, seul pays hors Asie a avoir un rôle important sur ce marché, détiennent près de 17% des parts de marché à l'exportation.

Du côté des importateurs, le continent africain constitue le premier pôle d'importation avec 25% des importations mondiales, y compris l'aide alimentaire (soit 3,3 millions de t en moyenne), suivi par l'Extrême-Orient (24%, soit 3,2 millions de t en moyenne) et le Moyen-Orient (21% soit 2,7 millions de t en moyenne). Les importations africaines ont presque triplé en 20 ans. Cela découle directement de l'accroissement sensible de la consommation de riz en Afrique, elle-même qui résulte du fort taux d'urbanisation. Ainsi, par exemple, la consommation a doublé au Nigéria ; elle s'est accrue de 60% en Guinée; et elle a augmenté de près de 30% en Cote d'Ivoire.

La baisse tendancielle des prix mondiaux dans les années 1980 a largement favorisé le recours aux importations dans la Région Afrique. Aussi, le riz local, bien qu'il occupe une place importante, et depuis longtemps, dans les systèmes de production à l'ouest de la Région, est fortement concurrencé par les importations de riz à bas prix. Cette concurrence est particulièrement sensible sur les systèmes de riz irrigué qui sont davantage destinés au marché ; contrairement aux systèmes rizicoles traditionnels, plus destinés à l'auto-consommation.

La dévaluation du franc CFA aura eu pour effet immédiat d'entraîner une diminution des importations d'environ 10% par rapport à l'année précédente. Toutefois, la riziculture africaine en général, et pluviale en particulier, reste encore peu compétitive par rapport aux importations en raison de la faiblesse des performances techniques. En système irrigué, il semble que le nouveau système de prix contribue à rendre une meilleure compétitivité par rapport au riz importé ; ce serait surtout le cas au Mali. Des recherches sur ce thème sont actuellement en cours au CIRAD. Par ailleurs, dans d'autres systèmes de culture (bas fond et de bas de versant), les connaissances de base font encore défaut pour déterminer les conditions de production pour desservir le marché à de faibles coûts. En outre, dans certains cas aussi, notamment en Côte d'Ivoire, la transformation du paddy par les grands complexes d'usinage s'effectue à des coûts très élevés par rapport au décortilage artisanal. En revanche, la qualité du produit final issu des décortiqueuses n'est pas toujours au goût du consommateur urbain.

Qualité et origine de la demande africaine

L'Afrique importe surtout du riz de faible qualité, en particulier des brisures. Cependant, la situation diffère selon les pays pour des raisons d'ordre financières ou de goûts des consommateurs. Ainsi par exemple, le Sénégal et la Mauritanie importent essentiellement des brisures, alors que la Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire importent principalement du riz entre 25 et 35% de brisures.

L'origine des importations peut changer beaucoup selon les années en fonction de l'offre disponible et des prix relatifs des différents fournisseurs. Ainsi, par exemple, la Thaïlande exporte vers la Région Afrique beaucoup moins de riz intermédiaires, 25-35% brisures, que par le passé en raison de la concurrence accrue du Vietnam et de la Chine. En revanche, la Thaïlande reste le principal fournisseur de brisures pures dans cette partie du monde, car ayant un stock de brisures important, elle peut les commercialiser, en tant que sous-produits, à de faibles prix.

Les importations africaines de riz américain, constituées pour une bonne part d'aide alimentaire, ont également chuté ces dernières années en raison des mauvaises conditions de distribution de l'aide et d'utilisation des fonds de contre-partie. Les Etats-Unis tendent cependant à relancer aujourd'hui ce type d'opération vers les pays de la région ouest-africaine. Actuellement, la part de cette aide dans les exportations de riz américain vers l'Afrique approche les 40%, mais si on enlève les exportations commerciales de riz en direction de l'Afrique du Sud, cette part dépasse les 60%.

3) Les prix internationaux

Au cours des dix dernières années, les prix mondiaux ont connu une baisse en valeur constante en raison de l'accroissement de l'offre d'exportation. Toutefois, en 1994, les cours mondiaux ont connu une

progression sensible, de 15 à 30% selon les origines, par rapport à l'année précédente. Ils ont vivement réagi à l'accroissement de la demande d'importation en 1994, de près de 10% par rapport à l'année précédente. Début 1995, les cours des riz de qualités intermédiaires et basses qualités se trouvaient dans une nouvelle tendance à la hausse en raison du problème d'approvisionnement du marché local en Chine et au Vietnam et de la limitation de leurs exportations, en particulier à destination de l'Afrique de l'Ouest.

En 1995, les prix mondiaux devraient rester à des niveaux élevés, car les disponibilités exportables seront moins importantes alors que les besoins d'importations seront en augmentation.

A plus long terme, selon des prévisions récentes de la FAO, le commerce mondial du riz devrait progresser à un rythme de 3% par an et atteindre 17 millions de tonnes en l'an 2000, contre 15 millions actuellement. Les prix mondiaux devraient connaître une progression en valeur constante en raison d'une demande accrue pour des riz de qualités supérieures dans les pays développés. Mais, ils se répercuteront aussi sur les marchés des autres catégories de riz (par déplacement de la demande des pays à moyens et faibles revenus).

4) Les perspectives du marché mondial pour la Région

Sous l'effet de la croissance démographique élevée, le Proche Orient sera d'ici l'an 2000, le principal pôle d'importation avec 4,3 millions de tonnes, suivi par l'Afrique où l'on prévoit que les importations vont progresser de 3,5% par an, pour atteindre 4 millions de tonnes d'ici 5 ans.

Il est cependant possible que l'Afrique, sous la pression des prix mondiaux élevés, soit obligée de réduire ses importations commerciales. Mais, pour résoudre le problème de la sécurité alimentaire, le continent africain, et les pays d'Afrique de l'Ouest en particulier, auront à choisir entre plusieurs voies possibles : supporter des coûts d'importation de plus en plus lourds, tout en faisant davantage appel à l'aide internationale ; importer des produits de substitution meilleurs marchés, ce qui implique une modification des habitudes alimentaires ; relancer la production locale et organiser les filières d'approvisionnement vers les centres de consommation, notamment à travers des investissements dans de nouvelles technologies (nouvelles variétés, amélioration de la fertilité et du travail du sol...) et dans des réseaux nationaux et régionaux de vulgarisation technologique.

Cependant, cette dernière voie, celle de l'autosuffisance alimentaire, ne pourra se faire qu'avec le concours d'une aide financier, d'une assistance technique d'institutions nationales et internationales. Enfin dans ce cas là, il faudra accepter peut-être une protection du marché, mais qui soit dégressive de manière à mieux préparer la riziculture ouest-africaine, encore fragile, à la compétition internationale.

STATISTIQUES RIZICOLES MONDIALES

Superficies (source: FAO, 1994)

(en milliers de ha)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	144 124	148 424	147 517
Asie	128 697	131 852	131 665
Amérique Latine	7 987	6 940	6 467
Afrique	4 970	7 212	7 145
Région Afrique	2 890	4 967	4 744
dont Sahel	367	430	457
Afrique Centrale	328	545	556
Nigéria	517	1 747	1 750
Afrique Ouest	1 678	2 245	1 981

Production (source: FAO, 1994)

(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	395 766	527 913	527 413
Asie	359 786	481 935	482 549
Amérique Latine	15 509	18 378	182 944
Afrique	8 524	14 207	14 802
Région Afrique	3 556	7 150	7 057
dont Sahel	428	882	809
Afrique Centrale	301	539	557
Nigéria	1 027	3 453	3 400
Afrique Ouest	1800	2276	2291

Consommation par hab.

(en kg/hab)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	52.1	56.6	56.6
Asie	78.0	84.4	83.8
Amérique Latine	24.3	25.3	25.0
Afrique	14.6	15.9	14.8
Afrique Subsaharienne	14.8	15.9	14.5

Stocks mondiaux (source: FAO, 1994)

(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1992	1993
Monde	45 700	62 500	62 400
Exportateurs	21 900	18 200	17 700
Importateurs	23 800	44 300	43 700

Importations mondiales (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	11 730	14 700	15 300
Afrique	2 500	3 800	3 000
Afrique Subsaharienne	2 630	3 600	2 800
Amérique Latine	1 000	2 200	2 300
Proche Orient	2 000	2 800	3 200
Extrême Orient	3 900	3 400	4 900
Europe	800	1 100	1 000

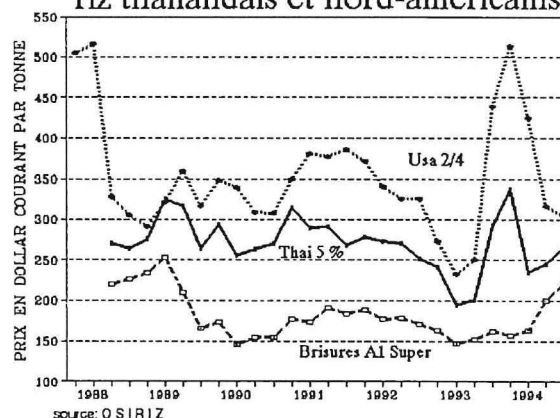
Exportations (source: FAO, 1994)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	11 650	14 900	15 100
Thaïlande	2 860	4 800	4 800
Etats Unis	2 760	2 600	2 500
Vietnam	-	1 800	2 100
Chine	1 200	1 500	1 400

Prix d'importation port Afrique de l'Ouest

(FF courants/T. CAF)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Thaï 5%	2 077	1 511	1 697
Thaï 35%	1 560	1 269	1 386
Thaï A1 Super	1 310	1 075	1 191
Viet 35%	-	1 147	1 224
USA grade 2 4%	2 350	1 884	2 357

Prix trimestriels à l'exportation des riz thaïlandais et nord-américains



Prix à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1992
Indonésie	1,3	1,7	
Thaïlande	1,6	2,0	
Nigéria	1,4		
Mali* (RM40)	1,7	3,3	3,8
Sénégal* (Importé 35%)	2,6	3,2	2,6

Coûts de production (1990)

(FF/kg.)	Thaïlande	Etats Unis	Sénégal*	Mali*	CEE
Prix producteur	0,9	1,3	1,7	1,2	2,05
Collecte/Usinage			2,1	2,5	-
Transp. FOB					
Transp. CAF					
Subventions/taxes	-	-0,4	-2,4	-0,1	-1,7

(*) Avant la dévaluation